

Jn 4.43-54 : Jésus et l'officier royal.

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 13 novembre 2011

Nous aimons beaucoup le spectaculaire, le sensationnel. Nous voulons être étonnés, bouleversés. Nous portons aux nues et bien vite, nous condamnons. Et qu'importe la vérité! Nos médias l'ont bien compris et ils exploitent à fond ce qu'il y a de trouble dans notre humaine nature. D'ailleurs nous sommes tous très crédules et si facilement manipulable **dès qu'il ne s'agit pas** de notre Créateur, car vis-à-vis de lui, pas question de faire confiance. Cet état du cœur ne date pas de l'époque moderne, il y a deux mille ans Jésus y fut confronté. D'ailleurs, dans son évangile, l'apôtre Jean relève « *Pendant que Jésus séjournait à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup de gens crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il accomplissait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous très bien. En effet, il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes car il connaissait le fond de leur cœur.* » (**Jn 2.23-25**)

Jean relève déjà cela quand Jésus était à Jérusalem, la fois où il fut à l'origine d'un énorme scandale en chassant les marchands du Temple. Mais Jean revient sur ce problème un peu plus tard dans son récit, quand Jésus, de retour en Galilée, rencontre un officier royal. Jean revient sur ce problème en rappelant ce qui s'était passé à Jérusalem, mais aussi en utilisant les mêmes mots : « des signes et des prodiges ». Alors lisons :

Jn 4.43-54

Nous voulons des signes et des prodiges

Après deux jours en Samarie, « *Jésus repartit de là pour la Galilée* » (**Jn 4.43**) poursuivant ainsi le voyage commencé au début du chapitre 4, après sa rencontre avec Nicodème. Il s'est donc arrêté en Samarie où il fut accueilli à bras ouverts. D'ailleurs voici ce que les habitants de la ville de Sychar dirent à la Samaritaine : « *Nous croyons en lui, non seulement à cause de ce que tu nous as rapporté, mais parce que nous l'avons nous-mêmes entendu ; et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.* » (**Jn 4.42**). Quel témoignage ! Et pourquoi ? Parce qu'ils l'ont écouté et l'ont reconnu comme étant envoyé par DIEU. Ils l'ont écouté et l'ont reconnu car tout en lui était conforme à l'Écriture c'est-à-dire, pour les Samaritains, aux écrits de Moïse. Voilà la bonne croyance. Jésus est le Messie qu'ils attendaient, le Sauveur du monde et pas seulement des Samaritains ou des Juifs.

Or, de retour en Galilée, Jésus déclare : « *qu'un prophète n'est pas honoré dans son propre pays.* » (**Jn 4.44**). A quelle patrie Jésus fait-il allusion, est-ce la Galilée où il a grandi ? Et nous pouvons noter au passage que Jean ne parle jamais de la naissance de Jésus à Bethléem, une ville de Judée. Il semble bien que la patrie à laquelle Jésus pense est l'ensemble Judée et Galilée, l'ensemble des territoires occupés par les Juifs, car là sont « les siens » par opposition à la Samarie. L'apôtre Jean avait annoncé dans son prologue : « *Celui qui est la Parole ... est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.* » (**Jn 1.10-11**).

Que ce soit ici, en Galilée, ou avant, en Judée, la foule s'enthousiasme à cause des miracles opérés par Jésus, d'ailleurs on voit que la population de Galilée lui fait finalement un bon accueil (**Jn 4.45**). Mais c'est une attitude trouble. Ces gens recherchent un faiseur de miracles et ils refusent de répondre aux questions : qui est cet homme ? D'où lui vient un tel pouvoir ? Ses paroles et ses actes sont-ils conformes à l'Écriture ? C'est pourquoi Jésus s'exclame : « *À moins de voir des signes miraculeux et des choses extraordinaires, vous ne croirez donc pas ?* » (**Jn 4.48**).

Dans ce contexte ambigu quelques personnes se lèvent et croient, comme cet homme de haut rang social qui s'approche humblement de Jésus pour le supplier d'intervenir en faveur de son fils mourant. Son attitude est d'autant plus humble qu'il s'agit d'un officier royal ou un haut fonctionnaire, selon les traductions, très certainement un Juif attaché au service du roi Hérode Antipas qui détenait son pouvoir de Rome. Malgré la rebuffade, l'homme insiste et, bien que notre texte ne le précise pas, il est manifeste que Jésus est profondément bouleversé par le drame que vit ce père.

En fait, avec ce récit, nous touchons du doigt notre situation : d'un côté nous avons un cœur dur, qui ne veut rien savoir de notre Créateur, mais qui réclame toujours plus de signes et de prodiges pour prouver qu'Il existe vraiment, pour prouver qu'Il a vraiment autorité sur nous. D'un autre côté, nous les Français très rationnels, nous sommes des êtres crédules, prêts à suivre n'importe quel charlatan. J'ai trouvé sur internet cette déclaration de l'Institut National des Arts Divinatoires (INAD) suite à un amendement au Code de la santé publique, en 2003 :

« les activités de la voyance et des sciences occultes, prévus par le décret Décret 87-528 du 8 juillet 1987, sont classées dans la rubrique artisans et commerçants mais ne figurent dans aucun répertoire des métiers au ministère du travail, de l'artisanat et du commerce, ce qui paraît être un comble pour une profession qui génère un chiffre d'affaires de plus de 3,2 milliards d'euros, soit environ 15 millions de consultations, et qui regroupe plus de 100 000 professionnels dont 50 % exercent clandestinement, régulièrement ou épisodiquement »

Le chiffre d'affaire de l'occultisme au pays de Descartes laisse rêveur !

Mais, tous, nous vivons dans un immense désespoir, dans la souffrance avec la mort qui nous attend. Notre état misérable est bien représenté par la mort imminente d'un enfant. Oui, le cœur humain est bien trouble, mais malgré sa juste colère, le Seigneur a pitié de chacun comme il a eu pitié de ce père. Et certains écoutent sérieusement Jésus et reconnaissent qu'il est envoyé par DIEU. Lui, la Parole faite chair, « *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas*

accueilli. Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. À tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. » (Jn 1.11-12). Avec Jésus, un tri se fait.

Ce haut personnage espérait que Jésus allait le suivre, de Cana à Capernaüm, jusqu'au chevet de l'enfant, peut-être pour lui imposer les mains et prier. Mais non, Jésus se contente d'une parole : « *va, rentre chez toi, ton fil vit* » et l'homme repart en paix car il croit. Dans son cas, le miracle lui permet de trouver la foi qui sauve, la bonne croyance : celle au DIEU de la Bible manifesté en Jésus-Christ. Il ne repartira pas dans le scepticisme en alléguant un heureux concours de circonstances entre le rétablissement de son fils et la parole de Jésus, au contraire il note avec soin tous les détails des événements. Puis, comme la Samaritaine était devenue témoin de la messianité de Jésus pour toute sa ville, ce père deviendra témoin de la messianité de Jésus pour toute sa famille.

Et nous, devons-nous rechercher les miracles aujourd'hui ?

D'abord, il me semble évident d'affirmer qu'aujourd'hui encore DIEU fait des miracles. DIEU intervient non seulement dans le cours ordinaire du monde, mais aussi en mettant entre parenthèses ce « déroulement ordinaire » pour accomplir des signes et des prodiges qui rendent témoignage de sa gloire. Certes, le ministère terrestre de Jésus était accompagné de très nombreux miracles. C'est à ce sujet que le prophète Esaïe a écrit ce texte que Jésus reprendra à son compte dans la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur repose sur moi parce qu'il m'a désigné par l'onction pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour apporter la délivrance aux opprimés et proclamer l'année de grâce accordée par le Seigneur.* » (Luc 4.18-19).

Mais c'est une chose que de dire que des miracles peuvent se produire aujourd'hui, c'en est une autre de demander à DIEU des miracles.

Bien sûr, il est illégitime de rechercher le pouvoir de faire des miracles pour sa propre gloire comme le fit Simon le magicien qui sollicitait l'apôtre Pierre (Ac 8.21-22). Il est illégitime de rechercher les miracles pour se divertir comme le fit Hérode Antipas, ravi que Pilate lui envoie Jésus lors de son procès, car « *il espérait lui voir faire quelque signe miraculeux.* » (Lc 23.8). C'est aussi illégitime de rechercher des miracles afin de satisfaire des sceptiques qui ne cherchent qu'à critiquer l'Évangile, comme ce qui nous est rapporté dans l'évangile de Matthieu : « *Quelques pharisiens et sadducéens abordèrent Jésus pour lui tendre un piège. Ils lui demandèrent de leur montrer un signe miraculeux venant du ciel.* » Jésus leur répondit : « *Ces gens de notre temps qui sont mauvais et infidèles à Dieu réclament un signe miraculeux ! Un signe... il ne leur en sera pas accordé d'autre que celui de Jonas.* » (Mt 16.1-4). Le signe de Jonas, c'est la mort et la résurrection de notre Seigneur trois jours plus tard.

Par contre, Jésus ne rejette jamais celui ou celle qui s'approche humblement, dans la foi. Il n'y a rien d'inapproprié à rechercher les miracles dans un but conforme à l'intention divine :

pour confirmer la véracité du message de l'Évangile, pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, pour servir DIEU et le glorifier.

Après la Pentecôte, les premiers chrétiens ont prié ainsi DIEU : « *Maintenant, Seigneur, vois comme ils nous menacent, et donne à tes serviteurs la force d'annoncer ta Parole avec une pleine assurance. Étends ta main pour qu'il se produise des guérisons, des miracles et d'autres signes au nom de ton saint serviteur Jésus.* » (Ac 4.29-30)

Bien sûr, cela ne doit pas nous épargner de travailler par des moyens ordinaires, comme la mise en œuvre de connaissances médicales par exemple. Bien sûr, cela ne signifie pas que DIEU va se soumettre à toutes nos demandes. Il est souverain. Mais il se peut que notre foi en la capacité de DIEU à intervenir de façon puissante et même miraculeuse soit trop faible. De plus, nous ne devrions pas non plus avoir honte de parler des miracles quand ils se produisent ou même de parler de l'exaucement non miraculeux de nos prières.

Les miracles sont l'œuvre de DIEU, il les accomplit pour se glorifier et fortifier notre foi. Lorsque nous rencontrons des besoins considérables dans la vie des gens aujourd'hui, il est normal que nous demandions à DIEU d'intervenir et même de façon miraculeuse, si telle est sa volonté.

Jésus, Temple de DIEU au milieu de Sa Création, source de la vie

Je voudrais aussi appeler votre attention sur le fait que l'apôtre Jean conclut le récit de la guérison du fils de l'officier royal par cette remarque : « *Tel est le deuxième signe miraculeux que Jésus accomplit en Galilée, après son retour de Judée.* » (Jn 4.54).

Mais pourquoi parler d'un deuxième signe miraculeux à Cana puisque l'on sait que Jésus a réalisé de très nombreux miracles depuis le « premier signe » qui était le miracle de la transformation d'eau en vin, lors des noces aussi à Cana ? En fait, il est très probable qu'avec ces deux signes miraculeux de Cana, Jean pose des balises dans son évangile, comme nous le faisons lorsque nous écrivons 1) un titre, puis 2) un autre titre. Jean délimite ainsi une portion de texte qui forme un tout. D'ailleurs, si nous poursuivons la lecture au-delà de : « *Tel est le deuxième signe miraculeux que Jésus accomplit en Galilée, après son retour de Judée.* », il y a une rupture marquée par l'indication d'une autre fête juive : « *Quelque temps plus tard, Jésus remonta à Jérusalem à l'occasion d'une fête juive.* » (Jn 5.1). Or, pour trouver le signalement d'une fête précédente, il faut remonter à la fête de la Pâque quand Jésus chasse les marchands du Temple, juste après le récit du premier signe miraculeux. Donc, si l'apôtre Jean veut lier l'épisode du Temple de Jérusalem et les rencontres avec Nicodème, la Samaritaine et le haut fonctionnaire, qu'est-ce qu'il veut nous faire comprendre ?

Lors de la purification du Temple, Jésus s'écrie « *Démolissez ce Temple et en trois jours je le relèverai* » car, en parlant du Temple, il parlait de son propre corps. Oui, Jésus est le Temple vivant de DIEU sur terre et nous avons vu, lors des prédications précédentes, qu'il était le Temple de toutes les nations.

Ensuite, vient la rencontre de Jésus avec un Juif orthodoxe, Nicodème, qui malgré son respect scrupuleux de la Loi de Moïse est inquiet pour son salut. Nicodème découvrira que Jésus est non seulement le véritable Temple, mais aussi le lieu du sacrifice qui donne une parfaite satisfaction à la justice de DIEU.

Puis avec la Samaritaine, la Juive hétérodoxe, Jésus se révèle comme le véritable Temple d'où coule l'eau vive qui est l'Esprit de DIEU et qui est destinée à tous ceux qui croient en lui.

Enfin, avec le Juif bien peu orthodoxe, puisque collaborateur de l'occupant romain, Jésus le Temple prouve qu'il est le Tout-Puissant, à l'origine de toute vie. L'expression « *ton fils vit* » est répétée 3 fois dans notre lecture d'aujourd'hui.

En fait, l'apôtre Jean ne dit rien d'autre que : voici ce que j'ai vu, entendu, touché, moi mais aussi Jean-Baptiste et tant d'autres témoins, c'est que le DIEU d'Abraham, Isaac et Jacob, le DIEU unique, invisible, tout puissant, est venu sous une forme pleinement humaine sur cette terre et qu'il s'appelle Jésus de Nazareth. C'est ainsi que DIEU sauve le monde, accorde son Esprit et donne la vie éternelle à celui, à celle, qui croit en lui.

Conclusion

Après le miracle de la Création, c'est probablement le plus grand miracle que DIEU puisse nous accorder : l'incarnation, et nous allons bientôt fêter Noël, et la résurrection.

Alors, si vous avez placé le Seigneur au centre de votre vie, osez prier comme le firent les premiers chrétiens :

« Maintenant, Seigneur, vois comme ils nous menacent, et donne à tes serviteurs la force d'annoncer ta Parole avec une pleine assurance. Étends ta main pour qu'il se produise des guérisons, des miracles et d'autres signes au nom de ton saint serviteur Jésus. » (Ac 4.29-30)

Amen